

Lettre au Père Noël

Dès la première semaine de l'avent, avec Mademoiselle Ruth, notre maîtresse de première année, une enseignante inoubliable, adorée, et qui, avait gagné naturellement notre affection, nous préparions activement la fête de Noël. Les après-midi de lassitude, Ruth nous groupait devant elle et, s'accompagnant de sa guitare dont elle jouait en artiste - c'est, du moins, le souvenir que j'en ai -, elle nous faisait répéter les chants du répertoire. Chaque jour, elle prenait à part ceux dont la mémoire était récalcitrante pour mettre au point patiemment leur poésie. Personne n'était exclus des saynètes qui égaieraient la soirée des parents. Rapidement, les murs de la classe se couvraient de dessins. Nous décorions les fenêtres avec du papier translucide de couleurs vives. Le soir, les vitres éclairées de l'intérieur étaient du plus bel effet et suscitaient notre fierté.

Un matin, peu avant la récréation, elle nous appela auprès d'elle. Chacun abandonna son livre, sa peinture, son jeu de mathématique. Elle nous fit asseoir en cercle puis ouvrit la discussion sur le thème des cadeaux. J'ignorais à quel point mon univers clos et protecteur, rempart contre le monde extérieur, allait brusquement basculer. Dehors, les grands tilleuls grimaçants agitaient leurs rameaux nus. J'étais comme dans un rêve, bercé seulement par la voix douce de Mademoiselle Ruth, et je ne prêtais qu'une vague attention aux propos échangés. Des doigts se levaient avec insistance, moi, moi, moi. Chacun son tour. Alors, qu'est-ce que vous souhaitez recevoir à Noël ? Dis-moi, Ronald. Et toi, Vanessa. Le gros Damien, affligé de surpoids, fit rire tout le monde en déclarant naïvement qu'il avait demandé une poupée. «Et pourquoi pas ?» remarqua Mademoiselle Ruth qui imposa le silence. Ce n'était rien à côté de ce qui m'attendait. Les désirs exprimés étaient des plus variés, certains raisonnables, un vélo, une montre, d'autres totalement irréalistes. Alfred le déluré voulait une kalachnikov pour aller braquer la banque. Stéphanie ne voulait rien, non, rien du tout. Elle avait bien assez comme ça. Mon tour vint.

- Alors, dis-moi, mon petit Rémi, qu'est-ce que tu aimerais recevoir à Noël. Quel cadeau as-tu demandé ?

Je répondis sans hésitation :

- Un chat.

Un murmure parcourut le cercle. J'entendis distinctement : «C'est pas un vrai cadeau, ça.»

- Pourquoi pas, dit Ruth. C'est original. Laissez-le s'exprimer. Et comment as-tu fait ta demande ?

- J'ai écrit une lettre.

- Et ensuite, ta lettre, à qui l'as-tu envoyée ?

- A personne.

- Comment ça, à personne ? Qu'est-ce que tu en as fait, de cette lettre ?

- Hier soir, avant de m'endormir, je l'ai laissée sur ma table de nuit. Ce matin, quand je me suis réveillé, la lettre n'y était plus.

- C'est à dire que quelqu'un l'a prise, ton papa ou ta maman.

- Euh ... non.

- Pourquoi non ?

- Mais parce que ... parce que le Père Noël n'a besoin de personne ...

Je ne pus terminer ma phrase. Toute la classe fut prise d'un hurlement de rire. Je les vois encore se tordre, debout ou roulés par terre, dans la lumière blafarde, s'esclaffer, s'agiter, crier, frapper du pied sur le sol en répétant quelque chose que je ne comprenais pas. Je ne comprenais rien. Je ne comprenais même pas qu'ils se moquaient de moi. Je ne le compris qu'au bout d'un certain temps. C'est que, instinctivement, je refusais de comprendre que ces rires, ces moqueries, ce chahut, m'étaient destinés.

- Hou, hou, il croit encore au Père Noël.

Quelle douleur quand j'ai réalisé. Le coup brutal, aigu et profond, m'avait coupé le souffle. Incapable de contenir la houle, Ruth expédia ce petit monde turbulent en récréation et me garda auprès d'elle. Elle eut, je me souviens, grand peine à me consoler.

- Ne t'en fais pas, mon petit Rémi. Tu l'auras, ton cadeau de Noël. Et avant tous les autres.

Ruth était d'origine paysanne. Il ne lui fut pas difficile d'exaucer mon vœu. Le lendemain, à mon réveil, ma mère m'apporta un adorable chaton noir et blanc lové dans un panier. J'avais compris.